



Empreintes

Court-métrage de Hervé BERNARD
Dolby Atmos

- Short Film Corner 2015
Festival de Cannes
- Collections du Forum Des Images
- Festival des Jardins de Courson
Château de Chantilly, mai 2015.

rvbbernard@gmx.fr / + 33 6 16 13 58 98

Une promenade onirique dans le temps et l'espace

Synopsis : Dan le narrateur nous conte, au fil de ses pensées et des images, les sensations que lui procurent le Jardin des Tuileries.

Une ode à la beauté et à la poésie dans l'un des jardins emblématiques de la Capitale.

Composé de photos prises dans le Jardin des Tuileries, au cours des trente dernières années, ce film explore l'intervalle entre l'image fixe et le film. Son espace sonore, porté par la voix du narrateur, nous immerge dans un environnement empreint de magie et de réalisme

Une fiction de 18'
Dolby 5.1, 7.1 et Atmos.



Hervé BERNARD RVB Créateur visuel

« Un jour, quelqu'un m'a fait remarquer que lorsque l'on détenait plus de dix ans de photographies d'un tel lieu, il ne fallait pas s'arrêter avant d'avoir fait un livre ou une exposition... J'ai commencé par un film ! ».

Hervé Bernard dit RVB « écrire avec les yeux » est son métier, « Faiseur d'images » comme Peter Knapp le présente. Pour lui, ce métier ne se réduit pas à fixer ce qui s'inscrit dans son viseur. Ce qu'il cherche, c'est à donner un sens à ces traces. Il ne reproduit pas le réel. Il le recrée, plonge dans ses racines, anticipe son évolution, il le fait surgir à notre conscience en inventant un monde qui est le nôtre. Il abolit la frontière entre l'image reportage et la création visuelle, pour susciter en nous une nouvelle perception du monde.



« Il pourrait être utile de penser la photographie comme un espace profond et étroit entre le roman et le film » - Lewis BALTZ

Hervé BERNARD vous vous définissez comme un créateur visuel et non comme un photographe quelle est la différence ? vous dites que votre métier c'est « écrire avec les yeux »

Créateur d'images ou plutôt « Picture Maker » (faiseur d'images) comme le dit Peter KNAPP dans la préface de *Regard sur l'image*. J'aime cette expression anglaise car, une fois traduite, elle nous rappelle que faire des images c'est raconter des histoires.

Faiseur d'images aussi parce que la technique photographique est à la base de mon travail, je fais aussi bien de l'image fixe que de l'image animée, du photomontage que de l'image apparentée au reportage, du paysage que de la nature morte.

À mon sens, il n'y a pas plus d'images fixes que d'images réalistes. En effet, d'un point de vue perceptif l'image fixe n'existe pas. Elle est depuis ses origines le fruit de l'industrie humaine. Pour l'œil, cette fixité n'a pas lieu d'être car notre regard, tout comme la lumière, est toujours en mouvement. Quant à l'image réaliste, qu'elle soit en noir et blanc ou en couleur, c'est un mythe. Une image est toujours une interprétation de la réalité ne serait-ce que par le choix d'un format qui découpe le réel.

Vous avez photographié le Jardin des Tuileries pendant 30 ans. D'où vient cette obsession ?

En fait, je n'ai pas choisi de photographier le Jardin des Tuileries. Cela s'est fait progressivement. Je me suis aperçu que le choix des Tuileries s'appuyait sur

plusieurs motifs. Ce lieu est un des rares endroits dans Paris où l'on a, non seulement, une vision dégagée au loin, mais aussi une vision de l'horizon.

Il est proche de l'eau et, comme dans d'autres jardins parisiens, on y voit les saisons... et le ciel. Cependant, de par sa largeur et son dégagement au loin, aux Tuileries, le ciel n'est pas une petite fenêtre bleue. Il a, dans ce jardin, une réelle présence, aussi importante que celle des arbres. En fait, il n'y a pas de perspective sans ciel.

Au-delà de l'utilisation de photos noir & blanc et couleur, ce film, construit à partir de photographies, explore aussi les frontières entre l'image fixe et l'image animée. En cela, *Empreintes* est un excellent reflet de cette multiplicité.

Avec les séquences animées, c'est notamment cette diversité qui marque la différence entre *Empreintes* et la *Jetée* de Chris MARKER ou encore *Nuits et Brouillards* d'Alain RESNAIS.

Corollaire à cette présence du ciel, les oiseaux dont la présence est à mes yeux aussi importante que celle des statues. D'ailleurs, les uns utilisent souvent les autres comme perchoir !

Trente ans de photographies dans le jardin, c'est trois vagues d'oiseaux dominants : la première, les pigeons, présents depuis des lustres, la seconde, les mouettes venues du "pays" des Impressionnistes en remontant la Seine, pour tourner autour du Jeu de Paume. Enfin, la troisième vague, celle des corbeaux qui, comme dans le

reste de la ville, chassent tout le monde. La montée en puissance de ces derniers depuis une dizaine d'année est étonnante.

Bien entendu, on ne peut pas écarter les statues et là encore ressurgit une autre particularité de ce jardin. Elles sont évidemment d'époque, mais pas seulement. Elles sont également contemporaines grâce à André MALRAUX qui a ouvert le feu avec Maillol. En cela, Les Tuileries, ont là aussi montré l'exemple aux Jardins de Versailles, ce jardin qui n'est qu'un jardin des Tuileries à plus grande échelle...

Comment s'est passé la rencontre avec l'écrivain Marco Martella ?

J'ai rencontré Marco MARTELLA grâce à Françoise SIMON, responsable de la librairie du Jardin des Tuileries. Quand je lui ai demandé si elle connaissait quelqu'un susceptible d'écrire une fiction à propos du jardin, elle m'a présenté *Le jardin perdu de Jorn de Précy* et m'a simplement indiqué qu'elle connaissait l'auteur si cet ouvrage m'intéressait. Tout en me précisant que cet ouvrage est un essai traduit de l'anglais par Marco MARTELLA. Elle a mystérieusement ajouté qu'une surprise m'attendait à la fin de l'ouvrage. Tout au long de la lecture du Jardin perdu, je n'ai fait que regretter que cet ouvrage soit l'œuvre d'un écrivain du XIXe, cependant, à la découverte de la dite surprise, je suis retourné la voir pour lui demander les coordonnées de Marco.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Lors de notre premier rendez-vous, après que Marco ait vu des photos présentées sur mon blog intitulé *Regard sur l'image*, nous sommes tous les deux mis d'accord pour une fiction. Au cours de la conversation, j'ai aussi découvert que Marco avait fait un stage de jardinier dans le Jardin des Tuileries. Ensuite, nous avons abordé la structure du récit et nous avons opté pour une composition à quatre mains dans l'esprit du cadavre exquis. Marco a écrit un premier texte qu'il m'a envoyé. Après avoir enregistré la voix de Stanislas STAVIC avec Denis MERCIER (créateur de l'ambiance sonore du film), avec Lola NORBYMBERG (monteuse), nous l'avons mis en image et nous avons laissé une "queue" d'images.

Puis, j'ai envoyé cette vidéo à Marco, qui a commencé par écrire en lien avec cette "queue" et a lui-même écrit un texte plus long. Nous avons procédé ainsi quatre fois de suite.

L'ambiance sonore joue un rôle essentiel dans le film. Les bruits, les voix donnent le ton, parfois drôles,

Bien plus que le relief ou la stéréoscopie, le son est, à mon sens, la troisième dimension de l'image. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler en Dolby Atmos. Cette technologie nous a permis de donner un espace à tous les bruits et de créer des événements sonores comme ce jogger que l'on entend sans jamais le voir. Elle contribue à la création de l'ambiance du film, à l'immersion du spectateur dans les pensées de ce visiteur du jardin.

parfois mystérieux... Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Denis Mercier ?

Denis MERCIER et moi nous nous connaissons depuis longtemps et nous avons travaillé sur plusieurs projets dont des tests de restauration et de remise en cadence d'un court-métrage de RENOIR intitulé *Sur un air de Charleston*. Nous partageons tous les deux une grande curiosité pour le domaine de l'autre ce qui nous permet de travailler main dans la main et de réfléchir en amont.

Pour *Empreintes* Denis a travaillé sur l'ambiance sonore au fur et à mesure que le film prenait forme. Puis, nous avons mixé le film en Dolby Atmos chez Creative Sound avec Cristinel SIRLI. Sa grande expérience de l'Atmos nous a permis d'exploiter au mieux cette méthode de spatialisation, sans le faire au détriment de la version en 5.1

Bien plus que le relief ou la stéréoscopie, le son est, à mon sens, la troisième dimension de l'image. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler en Dolby Atmos. Cette technologie nous a permis de donner un espace à tous les bruits et de créer des événements sonores comme ce jogger que l'on entend sans jamais le voir. Elle contribue à la création de l'ambiance du film, à l'immersion du spectateur dans les pensées de ce visiteur du jardin.

A ce propos, comment avez-vous trouvé « votre voix » ?

Avec Denis nous avons choisi la voix de Stanislas STAVIC qui nous a été proposée par Charlotte ROUSTANG fondatrice de *The European Casting Studio - Berlin & Paris*. Nous recherchions une voix avec un léger accent, difficile à déterminer mais qui ne pouvait perturber son intelligibilité. La difficulté était de ne pas tomber dans le piège de l'artificiel. Ce choix fut d'ailleurs encore plus difficile pour l'anglais, cependant, avec Goran VEJVODA nous avons trouvé le bon interprète.

Votre « patrimoine » photographique sur le jardin des Tuileries est tel que vous avez certainement d'autres projets autour de ce précieux matériel :

Un jour, quelqu'un m'a fait remarquer que lorsque l'on détenait plus de dix ans de photographies d'un tel lieu, il ne fallait pas s'arrêter avant d'avoir fait un livre ou une exposition... J'ai commencé par un film. La prochaine étape sera le livre et pourquoi pas une exposition en France ou à l'étranger.





Hervé BERNARD Créateur visuel-plasticien

Hervé BERNARD a réalisé plus de dix courts-métrages, dont deux ont été primés au *Deauville Green Award Film Festival 2016*, ses images ont été exposées à plusieurs reprises à Taïwan ; en Europe : *Maison Descartes '11* (Institut Culturel Français d'Amsterdam), Italie, Belgique, Tchécoslovaquie, Allemagne... en France pendant le 6th *Worldwide WaterForum* (Marseille, mars '12, *Le Pavillon de l'Eau*, Paris '10, (100^e anniversaire de la crue de 1910), *Espace Canon*, *Centre Pompidou*, *Centre National de la Photographie*, Salon de la Photo96... En '01, il a présenté son travail à "*La Maison Européenne de la Photographie*",...

Auparavant, il a été créateur de DVD, a réalisé une étude de faisabilité d'un ouvrage pluri-média sur l'histoire des techniques du cinéma en France et a été concepteur de services interactifs pour le vidéotext, .



Dans *Regard sur l'image*, un essai illustré, préfacé par Peter KNAPP et un blog, il met à nu toutes les transformations qu'elle subit, de l'instant où on la prend à celui où on la regarde.

Générique :

Auteur : Marco MARTELLA

Historien des jardins et écrivain, il crée en 2009, pour les Ed du Sandre, la revue *Jardins* qui se propose d'explorer le jardin sous un angle existentiel, philosophique et poétique et publie plusieurs essais aux Ed Actes Sud. En octobre 2014, il a publié *Jardins en temps de guerre*, qu'il attribue à un hétéronyme, le poète bosniaque Teodor CERIC.



Créateur sonore : Denis MERCIER

Exerce dans différents secteurs de l'audio professionnel : prise de son musicale, montage de musique classique, créations de bandes sonores pour le film et le spectacle et participe à des productions audiovisuelles scientifiques ainsi qu'à des projets de recherche pour des restaurations virtuelles.

Depuis 1987, il est le directeur d'un collectif d'auteurs pour la rédaction du *Livre des techniques du son* en trois tomes aux Ed Dunod.

Il est aussi connu sous le pseudo de Sined REICREM pour la construction de sculptures sonores ou de diffusions spatiales de son et d'image.

Monteuse : Lola NORYMBERG

Licenciée d'Arts et Technologies à l'Université de Marne la Vallée, elle réalise plusieurs courts dans le cadre de ses études. Très vite attirée par le montage, Lola voit en cette forme d'écriture un moyen idoine de s'exprimer librement. Elle suit une formation de monteuse à l'EMC. Elle a travaillé pour le Centre Pompidou, Membre du Collectif Anyway, clip pour le groupe Indochine et de nombreux films institutionnels...

Narrateurs : Stanilas STANIC (version française)

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique, il travaille avec les plus grands metteurs en scène sur des textes classiques et contemporains.

Goran VEJVODA (version anglaise)

A la fois musicien et plasticien, il explore des domaines multiples: l'art contemporain, la science, la radio, le cinéma, le transhumanisme, les futurs hybrides culturels... Il compose également des musiques pour le cinéma, la télé ou la mode.



Tél : + 33 616 1358 98 — rvbbernard@gmx.fr



FONDATION DES PARCS
ET JARDINS DE FRANCE
SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DU PATRIMOINE

Avec le soutien de la Fondation des Parcs et Jardins de France.